

Editorial

Théramène reprend après une courte interruption due à des problèmes de santé.

Les festivals fleurissent, attirent de plus en plus de public. Nous ne pouvons que nous réjouir de la vitalité de nos festivals, vitrine de notre activité.

Place maintenant aux stages : améliorer la qualité de notre jeu, découvrir de nouveaux textes, rencontrer les autres, le programme n'a pas de fin !

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :

<http://fncta-midipy.fr/>

Dans ce numéro :

Table ronde à Verfeil	p.1
Les rencontres Charles Dullin	p.2
Joël Pommerat	p.3
À vos agendas	p.4

TABLE RONDE AU FESTIVAL DE VERFEIL

Le soleil était au rendez-vous et le public aussi, pour assister à la 22ème édition du festival.

Rendez-vous incontournable de Midi Pyrénées, Verfeil offre une scène aux troupes aguerries comme à celles qui débutsent.

C'est une jeune troupe, *les têtes de Mules* qui ayant invité l'auteur qu'elle joue : Eugène Durif, a permis d'introduire une nouveauté dans le déroulement habituel du festival, une table ronde qui a été intitulée pour plus de précision: « *Les écritures théâtrales contemporaines et le théâtre amateur* » avec Eugène Durif, lui-même. C'était tôt, un dimanche matin, aurons nous du monde, nous étions nous demandés avec quelque inquiétude ? Mais oui, ils étaient là, nombreux, intéressés et nous nous étions pressés, en rond, autour de l'auteur dans une petite salle pas très chauffée...

La discussion fut intéressante et dépassa largement le temps que nous nous étions fixé. Eugène Durif, dont nous avions déjà, la veille, pu constater l'abord facile, la bonhomie et la gentillesse y a apporté sa contribution sans prétention. Cette table ronde fut un véritable moment de rencontre non seulement avec un auteur mais aussi entre troupes comme nous voudrions en vivre plus souvent dans nos festivals. Si l'auteur nous a parlé de son œuvre foisonnante, un certain nombre de constats ou sujets

de discussion ont aussi été soulevés. En voici quelques uns, car la liste en serait trop longue :

- Le théâtre amateur est trop souvent défini comme une pratique sociale et non une pratique artistique. Les amateurs sont des acteurs culturels. Ils jouent de plus en plus d'auteurs contemporains, de ces auteurs qui interrogent le présent et qui abordent les questions sociales, politiques ou morales de notre temps. Ils prennent des risques par rapport à leur public dont cela bouleverser les habitudes.

- Comment aborder ces textes où souvent l'éclatement des formes est une difficulté majeure ; est ce que les amateurs peuvent se libérer du texte ?

- Il est nécessaire de faire connaître ce répertoire par des lectures. Un centre de ressources nous manque cruellement depuis que la Digue n'est plus.

- Provoquer des rencontres avec l'auteur, oui, mais les auteurs ne sont pas toujours aussi ouverts qu'Eugène Durif envers les amateurs.

- Il ne s'agit pas de faire une querelle entre anciens et contemporains, un auteur vivant est-ce un auteur qui n'est pas encore mort ou un auteur qui nous parle encore aujourd'hui ? Valetti est en train de retraduire Aristophane ...

Merci encore aux *Têtes de Mules* de nous avoir donné l'occasion de cette rencontre. Souhaitons d'en avoir d'autres de ce type.

□ Christine Lowy



Les rencontres Charles Dullin

Tous les deux ans, en alternance avec le Masque d'Or, ont lieu les rencontres Charles Dullin à Aix les Bains (Savoie). Aix, parce que Dullin est natif d'un petit village, tout proche. C'est une rencontre nationale qui se veut vitrine du Théâtre amateur. Deux prix sont décernés un par un jury de professionnels et un par un jury jeune, Danielle Catala, membre du jury vous livre ici ses impressions.



Se comparer ou s'enrichir ? Encourager ou punir ?



Aix les Bains. Je suis membre du jury professionnel de cette biennale. Quatre troupes sont en compétition sur le plateau du Casino théâtre devant un public composé des habitants de la ville, des membres du Ca national de la Fédération et des membres de l'association Charles Dullin

Perpignan. J'ai 16 ans. Je joue "Les fusils de la mère Carrar" de Brecht. Je suis fortement "vieille", noir et blanc, et mes compagnons de jeu tremblent comme moi avant leur entrée en scène. Nous faisons des stages. Beaucoup de stages de formations, de création. Nous formons un groupe de travail régulier, deux soirs par semaine. Nous sommes et resterons une douzaine. Nous nous aimons, nous rions, obéissons à notre metteur en scène. Nous sommes fiers et assurés que nous "montons" -bien- cette pièce difficile.



Troupe du théâtre Pan de Sarcelles

Je peux dire - aujourd'hui - que nous l'avons bien "descendue"...

J'ai toujours gardé ce sentiment de plénitude devant un public pour fermement dire - sans aucun doute - quelque chose d'important... bien joué.. bien réglé... bien éclairé... bien maquillé... bien au point... bien su... Nous ne sommes pas rien. Quoi !

En cet automne lumineux **d'Aix les Bains**, nous sommes cinq "vieux" à devoir décerner le prix de cette biennale C. Dullin 2014. Un autre jury fonctionne de son côté, un jury "jeune".

Nous voyons **Très chère Mathilde** d'Horovitz par le théâtre solaire de Montpellier, **Le marionnettiste de Lodz** de G. Ségal par les Caquetants de Ventabren, **Landru tout feu tout femme** de R. de Vos et C. Siméon par la Cie Zig Zag de St Jacques de la Lande et **Le son-gé d'une nuit d'été** de Shakespeare par la jeune troupe du théâtre de Pan de la MJC de Sarcelles.

Dans la salle de spectacle, nos places sont ostensiblement réservées. Nous sommes souvent ensemble, repas, temps morts, temps imparti aux délibérations. Les conditions de travail sont idéales. L'accueil qui nous est fait est chaleureux et plein de respect; il nous renvoie l'image de notre importance...

Nous avons accepté cette responsabilité de choisir le spectacle qui sera proclamé: "le meilleur" ? "le plus travaillé" ? "le plus audible" ? le plus intéressant" ? "le plus courageux" ? "le plus cohérent" ? "le plus équilibré" ? "le plus travaillé" ? "le plus intelligemment conduit" ? "le plus rythmé" ? "le plus inventif" ? "le plus original" ? "le moins englué dans des effets épuisés par le temps" ? "le moins vidé de son propos" ? "le moins inégal dans sa distribution" ? "le moins ennuyeux" ? "le moins original" ? "le moins créatif" ? "le moins faible

dans son texte" ?

Nos critères se bousculent. Peut-on être objectif ? Comment classer ces critères ? L'ennui éprouvé pendant la représentation est-il réhibitoire ? La sensation d'assister à du mauvais théâtre professionnel est-elle valable ? Sommes-nous vieux ? Que va choisir le jury jeune ?

L'après remise des prix nous réunit tous de manière informelle autour d'un cocktail, arrosant aussi la médaille de l'ordre des Chevaliers des Arts et des Lettres de M.J Lemaire et le départ de M. Carbou.

Nous échangeons avec les troupes. Dans la simplicité d'un rapport redevenu égalitaire, nous leur suggérons leurs points forts et leurs petites défaillances. Nous leur montrons que nous connaissons leurs difficultés, leurs conditions de travail, leurs sacrifices familiaux, financiers, leur énorme dévouement, leur militantisme, leur importance dans la création du spectacle vivant.

Les pleurs de bonheur de l'équipe de Sarcelles qui a été couronnée par les deux jurys - sans concertation - font place à une mitraille de SMS inondant tout Sarcelles. La déception des autres équipes prend beaucoup de formes. Le repliement de ceux qui se sentent victimes d'une injustice. La curiosité de ceux qui veulent savoir ce qu'ils peuvent améliorer. La fierté de ceux qui ont été sélectionnés et s'en trouvent heureux.

N'aurions-nous pas du commencer par cet échange?

Les troupes amateurs accepteraient-elles ces échanges avec des professionnels sans se sous-évaluer ?

Sommes-nous du "même monde"; avons-nous les mêmes contraintes, les mêmes objectifs?

Aurions-nous eu une crédibilité suffisante sans être le jury?

L'équipe primée, si elle n'avait été que félicitée, n'aurait elle pas été déçue de ne pas ramener la preuve matérielle de sa « victoire »?

Les équipes auraient-elles voulu participer sans se mettre dans une concurrence de tournoi?

La manifestation aurait-elle eu la renommée, le public, la presse, la pérennité, sans ce fonctionnement ?

Nous pouvons en douter ou le regretter.

Je suis heureuse de la confiance qui m'a été faite, d'avoir connu ou retrouvé tant de militants, de créateurs, d'avoir vu tant d'enthousiasme, d'espoir et d'efforts.

Je suis heureuse de n'avoir pas oublié le fondamental développement personnel que m'a donné la pratique du théâtre amateur, le goût de la création, la joie du travail en équipe, l'enjeu du spectacle défendu et partagé ensemble, le bonheur de rencontrer des auteurs vivants, des metteurs en scène vivants.

De rester vivante dans mon travail professionnel et dans l'attention et l'aide que je peux apporter au travail des amateurs de théâtre.

□ Danielle Catala

JOËL POMMERAT

ou le théâtre comme art de la répétition

Le TNT présente en ce début de saison deux pièces de Joël Pommerat : Les Marchands et Au Monde. C'est l'occasion pour Thérèse de se pencher sur cet « auteur de spectacle », comme il se définit lui-même, qui a découvert le théâtre comme comédien avec des troupes amateurs et qui ne monte que ses propres spectacles.

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne. Il découvre sa passion pour le théâtre au collège grâce à son enseignante de français, puis, après avoir quitté le système scolaire de façon précoce, en assistant pour la première fois au Festival d'Avignon. Il s'installe alors à Paris pour devenir comédien. A 19 ans, il est engagé par la compagnie Théâtre de la Mascara dans l'Aisne. Mais la place de l'acteur lui semble ingrate et, à 23 ans, il décide de se consacrer à une pratique régulière de l'écriture.

« A vingt-trois ans, j'ai pris la décision que je ne serai pas comédien... La place d'acteur est une place ingrate. On y dépend absolument des autres... J'ai décidé de chercher et d'écrire le théâtre à partir de mes sensations... » (*Théâtres en Présence*. Joël Pommerat. Actes Sud-Papiers.)

Il met en scène un premier texte en 1990, à 27 ans, *Le Chemin de Dakar* et fonde, alors, sa compagnie, Louis Brouillard. Suivront les créations de *Le théâtre* en 1991, *25 années de littérature de Léon Talkoi* en 1993, *Des suées* et *Les événements* en 1994, des textes écrits et mis en scène selon un processus qui commence à se définir ; le texte s'écrivant conjointement aux répétitions avec les acteurs.

En 1995, il crée *Pôles*. Pour L'auteur, ce texte est le premier qui lui semble abouti. En 1997, après la création de *Treize étroites têtes* et pendant 3 ans, jusqu'en 2000, Joël Pommerat se consacre exclusivement au cinéma, avec l'écriture d'un scénario et la réalisation de plusieurs courts-métrages vidéo. Mais en 2000, il abandonne définitivement cette voie pour revenir au théâtre.

En 2003, il décide de rassembler un groupe d'acteurs avec lesquels s'engager dans la durée pour faire des spectacles. Le jour de ses quarante ans, il propose à Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Pierre-Yves Chapalain, Lionel Codino, Philippe Lehembre, Ruth Olaïzola et Marie Piemontese de monter avec eux une pièce par an pendant 40 ans.

En 2004, il crée *Au monde* et *Le Petit Chaperon Rouge* (premier spectacle pour enfants). Ces deux pièces marquent un tournant dans la reconnaissance du travail de Joël Pommerat par le pu-

blic et la critique et le lancement des tournées internationales. En janvier 2006, il crée *Les marchands*, en 2008, *Pinocchio* à l'Odéon-Théâtre de L'Europe, deuxième spectacle pour les enfants et *Je tremble* au Festival d'Avignon. À l'invitation de Peter Brook, il est en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord de 2007 à 2011. Il a entamé en 2010 une association de trois ans avec l'Odéon-Théâtre de L'Europe et de cinq ans avec le Théâtre National de Bruxelles.

Un ancrage dans le monde contemporain

Les pièces de Joël Pommerat sont profondément ancrées dans le monde contemporain. Leurs personnages représentent un condensé de la société, depuis les cercles du pouvoir économique et politique en passant par l'aristocratie ou les ordres religieux jusqu'à différentes composantes de la classe moyenne, des cadres aux travailleurs indépendants ou précaires. À travers la représentation de divers microcosmes, Joël Pommerat aborde les grandes questions du travail, de la famille, du pouvoir, de l'amour ou de l'idéal en interrogeant ce qui donne aux individus le "sentiment d'exister" (François Flahault).

Les spectacles de Joël Pommerat se veulent à la fois intimes et spectaculaires. Ils sont riches en images et en sensations pour les spectateurs. Avec son scénographe et éclairagiste Eric Soyer, il crée des espaces sculptés par la lumière qui mettent en valeur la présence des acteurs. La musique et le son sont omniprésents. Les atmosphères ainsi créées oscillent entre rêve et réalité, proximité et étrangeté. Les dispositifs scéniques témoignent du désir de Joël Pommerat d'instaurer un rapport particulier entre la scène et la salle. Il dit vouloir créer le même effet que celui que l'on ressent à la lecture d'un livre lorsqu'on imagine les personnages. Le regard et l'imagination du spectateur sont particulièrement sollicités par la pénombre des éclairages et l'enchaînement des scènes selon un jeu d'apparition et de disparition dans un noir profond. Le playback est un autre procédé scénique récurrent utilisé pour introduire du trouble dans la réception. Dans *Les Marchands*, un procédé de dissociation entre le récit en voix off et les images du plateau se veut révéler la place centrale et aliénante qu'occupe le travail dans la vie d'une ouvrière et de son amie sans emploi.

Le travail sur l'image et son cadre, l'usage du noir ainsi que l'omniprésence de l'environnement sonore et la sonorisation des voix des acteurs à l'aide de micros HF rapprochent par certains aspects le théâtre de Joël Pommerat d'une



expérience cinématographique, même si le cinéma n'est pas un modèle qu'il revendique.

Joël Pommerat se définit comme un "écrivain de spectacle". Son processus de création remet en cause la tradition du théâtre de texte en accordant une importante place au corps, au son, à la lumière et à l'espace. Il développe, dit-il, un "théâtre total" dans lequel textes, lumières, sons, musiques et costumes s'élaborent quasiment dans le même temps, pendant les répétitions, en collaboration avec l'équipe artistique. À partir d'un espace le plus souvent vide, Joël Pommerat travaille à donner forme aux images qu'il a en tête : il propose conjointement des indications d'écriture scénique et textuelle.



Au centre de cette recherche, l'acteur doit se défaire de ses habitudes pour trouver l'authenticité de sa présence concrète et personnelle en scène. Ainsi, l'acteur n'est pas qu'un simple interprète. Ce processus de création nécessite du temps : selon les spectacles, les répétitions s'étendent sur des périodes de 3 à 6 mois.

La durée est au cœur du processus créatif. Joël Pommerat revendique sa volonté de faire vivre ses spectacles sur des durées les plus longues possibles ... « *De manière pas tout à fait raisonnable. Le théâtre est l'art de la répétition... Mon idéal serait de pouvoir jouer nos créations sur des durées de vingt, trente ans, voire plus. Qu'on voit vieillir les comédiens avec les spectacles. C'est une expérience utopique dont l'idée me passionne et me fait rêver.* » (Joël Pommerat. *Théâtres en présence*. Actes Sud-Papiers)

C'est une certaine conception du théâtre où le texte traditionnellement au cœur du spectacle s'efface au profit d'une écriture à l'esthétique proche de celle du « roman photo », du news magazine, d'un énoncé proche du langage ordinaire, qui peut dérouter l'amateur de beaux textes de théâtre, mais parler à l'amateur d'un certain cinéma d'aujourd'hui où musique, jeux d'éclairage et effets spéciaux sont l'écrin du dispositif. Mais, ça, c'est l'air du temps. On peut ne pas y adhérer.

Textes assemblés et commentés par Marie-Noële Darmois

Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Editions Actes Sud.

A vos agendas !

Théramène
est un bulletin associatif
édité par l'Union Régionale
de la Fédération Nationale
des Compagnies de Théâtre
et d'Animation de Midi-
Pyrénées

Responsable de la publica-
tion : Christine Lowy
christine.lowy@laposte.net

Rédaction : Christine Lowy
Marie Noële Darmois

La FNCTA rassemble les
compagnies de théâtre en
amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

Il reste des places pour le stage

Comment aborder un texte de théâtre

avec Danielle Catala

Les 30,31 janvier et 1er février 2015

Tous les infos sont sur le site fncta-midipy.fr